

MARIE NYSTAZOPOULOU-PÉLÉKIDOU

LA DOMINATION BYZANTINE EN BULGARIE (1018-1185)

INTRODUCTION À LA PROBLÉMATIQUE

La domination byzantine en Bulgarie est un sujet vaste, dans certains cas même épineux, mais sans aucun doute extrêmement riche et ouvert à la recherche. L'introduction à sa problématique ne pourrait évidemment pas être exhaustive; elle se limite à faire une première approche à certains points de la question.

Après la bataille décisive de Kleidion en 1014 et la mort en 1018 d'Ivan Vladislav¹, dernier successeur du tsar Samuel, a pris fin la guerre acharnée de plus de trente ans entre Byzantins et Bulgares. Sans sous-estimer la première annexion d'une partie du pays par Jean Tzimiscès en 971, ce fut Basile II qui, par ses luttes et sa politique bien systématiques et suivies, a finalement réussi à soumettre toute la Bulgarie et à rétablir le pouvoir byzantin sur la péninsule Balkanique.

La période de la domination byzantine en Bulgarie, entre 1018 et 1185, était cruciale tant pour la Bulgarie que pour Byzance. Pour une meilleure approche de l'évolution historique du dominé, il est utile, à mon avis, de prendre en considération la situation générale du dominant, ainsi que le contexte international de la période considérée.

Or, cette "parenthèse" pour les Bulgares, entre deux entités étatiques indépendantes, est encadrée d'un côté par le règne de Basile II, durant lequel l'Empire a atteint le point culminant de sa puissance: avec l'expansion territoriale, l'affirmation de la force militaire et l'équilibre des composantes administratives et gouvernementales, Byzance a regagné sa grandeur et son prestige international². De l'autre côté cette période s'achève juste à l'accession au trône

1. Sur Ivan Vladislav, fils d'Aaron et neveu de Samuel, et sur ses derniers efforts contre l'armée byzantine, voir I. Zaimov, *Bitolski nadpis na Ivan Vladislav samodaržec Bălgarski. Staro-bălgarski pametnik ot 1015-1016 godina* (L'inscription de Bitolja d'Ivan Vladislav autocrator des Bulgares. Monument paléobulgare de l'an 1015-1016), Sofia 1970.

2. Voir en détail P. Lemerle, *Cinq études sur le XIe siècle byzantin*, Paris 1977, 251 sq.

d'Isaac II Ange, qui marque l'aboutissement d'une crise irréversible³. Car du début du XIe à la fin du XIIe siècle l'Empire avait à faire face à de nouvelles réalités; d'événements d'ordre politique, économique et spirituel de portée souvent mondiale, accompagnés de profonds changements structurels et institutionnels ont bouleversé le statut territorial et le contexte international de Byzance et ont modifié ses rapports économiques et sociaux, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. À la fin du XIIe siècle la situation à Byzance était à tous les points de vue différente de ce qu'elle avait été à la mort de Basile II. Une simple mention, plutôt un rappel, de plus importants événements suffirait à l'illustrer.

À l'extérieur, après une paix de presque un demi siècle, qui a donné l'illusion d'une paix durable, l'Empire avait à affronter, dans toutes les frontières, des ennemis menaçants et des peuples nouveaux, ainsi que des cultures et des systèmes différents: en Asie Mineure la terrible défaite de Mantzikert en 1071 par les Turcs Seldjocides et en Occident la même année la perte de Bari par les Normands, furent le prélude des luttes et des pertes territoriales considérables. Je me borne ici à ne mentionner que les événements touchant la péninsule Balkanique. Les Normands, dans leur politique expansionniste, ont entrepris depuis 1081 et durant tout le XIIe s. de grandes expéditions contre les régions européennes de Byzance. Au Nord-Ouest de la péninsule, les Hongrois représentaient une importante puissance politique, toujours en antagonisme avec Byzance pour la prédominance dans les Balkans occidentaux et pour la maîtrise du littoral adriatique; en 1102 ils ont conquis la Croatie et trois ans plus tard la Dalmatie⁴. Les Petchénègues, les Ouzes et les Coumans, tribus nomades de la steppe, assistés quelquefois par les bogomiles⁵, traversaient souvent le Danube, ravageaient, pillaient et dévastaient les régions balkaniques, à tel point que pour se sauver les habitants de la péninsule ont même pensé à abandonner leur terre: *καί μετοιμίαν ἤδη τὴν Εὐρώπην ἅπαν οἰκοῦν ἐβουλεύετο*, dit avec une certaine exagération Michel Attaleiate à propos de l'invasion des Petchénègues en 1049⁶. J'ajoute la révolte en 1166 du grand zoupan de Rascie Étienne Némanja, qui

3. Cf. *ibid.*, 251-312, le ch. V, "Byzance au tournant de son destin (1025-1118)", titre qui caractérise bien les profonds changements et la crise du XIe siècle. Cette question fut l'objet d'un Symposium International intitulé *The Empire in Crisis (?)*. *Byzantium in the XIth Century (1025-1081)*, organisé par l'Institut de Recherches Byzantines, Fondation Nationale de la Recherche Scientifique (mai 2001), Athènes 2003.

4. Cf. p. ex. P. Hanak, *Die Geschichte Ungars, von des Anfängen bis zur Gegenwart*, Budapest 1988, 28.

5. Ce fut notamment le cas durant l'invasion des Petchénègues de 1089-1090.

6. Michel Attaleiate, Bonn, 84, l. 16.

après une soumission temporaire se détacha de Byzance et créa l'État serbe indépendant. Toutes ces opérations militaires, les expéditions et les invasions, les mouvements et les rebellions des peuples des Balkans ont eu de graves répercussions sur la Bulgarie, en particulier sur la production agricole du pays et dans certains cas sur la vie même des centres urbains; en 1183 p. ex. les alliés Serbes et Hongrois, profitant de la faiblesse de Byzance sous Andronic Ier Comnène, ont envahi les régions septentrionales de l'Empire et ont entre autres ravagé la ville de Sofia.

L'apparition dynamique à partir de 1081-1082 de nouvelles puissances maritimes et marchandes et notamment de Venise, qui a très vite constitué un vrai empire économique dans le bassin oriental de la Méditerranée, mit en cause la thalassocratie de Byzance à peine rétablie et affecta profondément son commerce international et son trafic avec l'Orient, bref toute son économie. Cette pénétration fut aussi le prélude de vastes interventions économiques et politiques des puissances occidentales dans les affaires du Sud-Est de l'Europe ainsi que de leur expansion territoriale dans les Balkans.

Dans le domaine spirituel, déjà en 1054 la séparation définitive entre Rome et Constantinople, entre le pape Léon IX, représentant fanatique des réformes de Cluny⁷, et l'ambitieux patriarche Michel Cérulaire, fut un événement de portée mondiale, qui par la suite aggravera encore davantage les rapports de Byzance avec les puissances occidentales. À noter qu'un des protagonistes du Schisme des Églises fut l'intransigeant Léon, archevêque alors d'Ochride (1036-1056). L'ancien antagonisme entre Orient et Occident a trouvé ainsi son expression et sa justification dans le fanatisme religieux, stimulé par les intérêts et les ambitions des puissances européennes en voie alors de développement, ainsi que ceux de la Papauté. Tous ces facteurs ont animé l'esprit des Croisades, qui ont bouleversé la vie et l'économie de l'Empire et des Balkans et ont provoqué de grandes pertes territoriales ayant comme aboutissement la Prise de Constantinople par les Latins en 1204. Rappelons que durant la Ière (1096), la IIe (1147) et la IIIe Croisade (1187), le passage de la péninsule balkanique par les Croisés a gravement affecté la production agricole et toute l'économie de la Bulgarie. Les Croisés, souvent indisciplinés et affamés et ayant des sentiments hostiles envers les populations orthodoxes considérées comme hérétiques, s'étaient livrés à des violences et à des pillages à l'excès.

7. Pour le rôle décisif du milieu monastique de Cluny et de son mouvement réformateur au Schisme de 1054, voir récemment Nicoletta Giantzi-Meletiadi, *Τὸ Σχίσμα τοῦ 1054. Ἡ ἰδεολογικὴ τὸ κἀλυψὴ ἀπὸ τὸ μεταρρυθμιστικὸ κίνημα τοῦ Cluny, The Empire in Crisis (?). Byzantium in the XIth Century (1025-1081)*, op. cit., 291-305 (avec la documentation relatif à la question).

En somme, à partir de dernières décennies du XI^e et durant le XII^e siècle le contexte international de Byzance a au fur et à mesure changé profondément: des puissances politiques européennes –Normands, Francs, Allemands, Hongrois–, des facteurs économiques –Venise, Gênes, Pise–, ainsi que la Papauté et les Croisés, commencent à se mêler dans les affaires de l'Empire et des Balkans, suivant leurs propres intérêts et leurs visées. Après un certain répit, surtout sous le règne de Jean et de Manuel Comnène et grâce à leur politique, souvent couronnée de succès, l'Empire n'a pas pu finalement éviter la crise.

Ces événements ont été accompagnés à l'intérieur de l'Empire par de difficultés dynastiques et politiques, d'intrigues et de tentatives d'usurpation, ainsi que de rebellions⁸, grecques et balkaniques. L'instabilité intérieure est bien marquée durant surtout le XI^e et les années '80 du XII^e siècle, c'est à dire à des périodes d'affaiblissement du pouvoir impérial. Plus spécialement les Bulgares, peu de temps après leur défaite, *βραχύν τινα χρόνον τήν τριαύτην ὑπομεμενηκότες ἦσαν*, se sont soulevés plus d'une fois entre les années 1040 et 1084 et ont tenté de recouvrer leur liberté. À cela on doit ajouter le mouvement des bogomiles, qui a pris des aspects patriotiques, car, étant par principe et doctrine contre toute puissance, ils ont lutté contre la domination étrangère; l'hérésie, comptant de nombreux adhérents parmi la population byzantine, même dans les milieux ecclésiastiques⁹ et à Constantinople, est devenue dangereuse pour l'Empire surtout vers la fin du XI^e-début du XII^e siècle, quand le bogomile Basile, avec une armée d'adeptes dévoués, s'est soulevé contre Byzance; Alexis I^{er} les affronta comme rebelles et les hérétiques périrent dans les supplices¹⁰.

Les crises intérieures ont provoqué l'instabilité des institutions et bouleversé l'économie et les structures sociales de Byzance, ainsi que l'équilibre des composantes entre la capitale et les provinces, entre les forces civiles et militaires, entre la grande propriété, de plus en plus puissante, et la paysannerie. Avec la décadence des *stratïotika kiémata* et de l'armée nationale, l'Empire a eu recours, à partir surtout des années '60 sous Constantin X Doukas (1059-1067),

8. Lemerle, *Cinq études*, 271 et surtout 302 sq.

9. Voir p. ex. le cas des deux évêques Clément de Sossima et Léontios de Balbissa, accusés d'hérésie (de bogomilisme); la question est mentionnée dans un acte synodal de 1143: Leon Allatius, *De Ecclesiae Occidentalis atque Orientalis perpetua concesione*, Coloniae Agrippinae 1648, 671; Fr. Dölger, *Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches von 565-1453*, 2. Teil *Regesten von 1025-1204*, Munich 1924, no 1332e [1516].

10. *Istoria na Bălgarija*, vol. II (1981), 374-389. St. Runciman, *The Medieval Manichee. A Study of the Christian Dualist Heresy*, Cambridge 1982, 69 sq.; D. Angelov, *Der Bogomilismus auf dem Gebiet des byzantinischen Reiches*, I, Sofia 1948, 12 sq.; D. Obolensky, *The Bogomils. A Study in Balkan Neo-Manichaeism*, Cambridge 1948, 197 sq.

au recrutement des militaires de métier et des mercénaires, indigènes et étrangers; ainsi l'armée a été composée *οὐχ οἷον εἰκὸς τὸν βασιλέα Ῥωμαίων, ἀλλ' οἷον παρεῖχεν ὁ καιρὸς*¹¹; entre les mercénaires étrangers les sources mentionnent des Bulgares, en particulier à l'époque de Manuel Comnène. D'autre part, le grand changement dans l'administration provinciale avec le relâchement du régime des thèmes et la montée de la noblesse civile est un caractère fondamental de l'époque, qui a eu aussi des répercussions sociales. À ajouter la grande crise financière, accompagnée souvent d'une hausse des prix nominaux, d'une baisse de la production et d'une dévaluation de la monnaie¹²; cette crise entraîna des mesures fiscales qui ont frappé surtout la population des provinces. Mais plus que les lourdes obligations fiscales et les prestations, ce qui accablait les contribuables c'était la ferme des impôts, procédé courant au début du XIIe siècle, ainsi que les exactions des précepteurs et des fermiers, qui souvent doublaient la rentrée de l'impôt à leur profit¹³.

Pendant, en dépit des circonstances politiques défavorables, des dangers extérieures et de l'instabilité intérieure, on constate à cette époque un grand essor dans l'art et la culture de l'Empire. Au cours du XIe siècle a eu lieu un mouvement intellectuel accompagné d'un renouvellement d'intérêt pour l'enseignement et la science, surtout dans le domaine de la philosophie, de la rhétorique et du droit. Un groupe d'éminents lettrés, entre lesquels Jean Mauropous, Constantin Leichoudis, Jean Xiphilin et Michel Psellos, ont renouvelé la vie intellectuelle et l'enseignement à Constantinople¹⁴. Des hommes remarquables, hauts fonctionnaires de l'État et de l'Église, parmi lesquels l'archevêque d'Ochride Théophylacte, appartenaient directement ou indirectement à ce cercle culturel¹⁵. D'autre part, au cours du XIIe siècle a eu lieu un important renouveau dans l'art, surtout dans la peinture murale, laquelle, au dire de

11. Scylitzès-Cedrénus, Bonn, II, 667, l. 19-668, l. 6; cf. 739, l. 5 sq.: *στρατιῶν ἀξιόλογον ἔκ τε Φράγγων καὶ Βουλγάρων, Ῥωμαίων τε καὶ Ἀρβανιτῶν* (à propos de la rebelle de Nicéphore Basilakès).

12. M. Henty, *Coinage and Money in the Byzantine Empire 1081-1261*, Dumbarton Oaks 1969, 3 sq. le chap. "The Eleventh Century: Monetary Crisis", et surtout 6 sq.; pour un cas de hausse de prix voir J. Karayannopoulos, "Ἡ ὑψώσις τῆς τιμῆς τοῦ σίτου ἐπὶ Παλαινῶν, *Βυζαντινά* 5 (1973), 106-109.

13. Cf. G. Ostrogorsky, *Histoire de l'État byzantin*, Paris 1956, surtout 391 (= *History of the Byzantine State*, rev. ed. 1969, Rutgers Univ. Press, Nouveau-Brunswick - New Jersey, 370).

14. P. Lemerle, "'Le gouvernement des philosophes'. L'enseignement, les écoles, la culture", *Cinq études*, 195-248.

15. D. Obolensky, *Six Byzantine Portraits*, Oxford 1988, surtout 36 (trad. grecque "Ἐξι βυζαντινῆς προσωπογραφίης, Athènes 1998, 57 sq.).

Vojislav Djurić, fut le plus remarquable représentant du spiritualisme byzantin, ayant alors atteint le sommet de sa force expressive, ainsi qu'une unité de style et une grande ampleur¹⁶.

J'ai considéré utile d'esquisser brièvement la situation générale de Byzance pour mieux placer dans cette réalité historique la Bulgarie, qui faisait alors partie de l'Empire. La question est donc d'examiner quel était et dans quelle mesure le processus de l'intégration des Bulgares dans le système administratif de Byzance? Quels étaient les rapports entre la hiérarchie ecclésiastique grecque et le bas clergé bulgare? Étant donné que le grec était la langue officielle de l'administration et de l'Église, quelle était sa diffusion et sa portée dans les milieux bulgares? Dans quelle mesure et sous quels aspects les graves événements politiques, les mesures financières et les changements structurels et administratifs de Byzance, ainsi que sa présence culturelle et artistique, ont influencé les institutions, la structure sociale, l'économie, l'activité littéraire et l'art en Bulgarie? De plus, dans quelle mesure le système féodal de l'Occident, l'activité et l'économie de villes marchandes de l'Italie, basée sur des méthodes et des techniques nouvelles, ont eu des répercussions sur la structure sociale et le système économique bulgare? Quelle était alors la production agricole et le mode d'exploitation? Tant de questions complexes et variées parmi bien d'autres, dont certaines sont déjà étudiées et d'autres demandent un examen plus approfondi et des recherches spéciales. Je me permets donc de signaler à titre d'exemple certains points de ce vaste sujet.

Ainsi, on a souvent mis l'accent sur la situation économique défavorable du pays bulgare durant la domination byzantine. Cette situation s'était de plus en plus aggravée à partir surtout des années '40 du XI^e siècle, quand on a abandonné la politique de Basile II, qui, après l'annexion de la Bulgarie, a procédé à des mesures financières et ecclésiastiques très modérées à l'égard du pays soumis¹⁷ – politique clairvoyante que ses successeurs n'ont pas eu la sagesse ni

16. Voir en détail V. Djurić, *La peinture murale byzantine XII^e et XIII^e siècles, XV^e Congrès International d'Études Byzantines, Rapports et Co-rapports, III Art et Archéologie*, Athènes 1976, 11-40 et surtout 19.

17. Ostrogorsky, *Histoire*, 336 sq. = *History*, 310 sq. Cf. le témoignage caractéristique de Scylitzès-Cedrénus, Bonn, 714, l. 22 sq.: l'empereur Basile II n'a pas voulu imposer des changements dans le mode de vie traditionnelle (des Bulgares); au contraire, il a décidé qu'ils continuent à être gouvernés par leur propres archontes selon leurs coutumes, comme ce fut sous Samuel (*μη θελήσαντος τι νεομηΐσαι τῶν ἐθνῶν αὐτοῦ, ἀλλ' ὑπὸ τοῖς σφετέροις ἀρχονσί τε καὶ ἡθεσι τὰ καθ' ἑαυτοὺς ὀρίσαντος δεξάεσθαι, καθὼς πον καὶ ἐπὶ τοῦ Σαμουήλ ...*).

même l'autorité de la suivre. Théophylacte d'Ochride, source précieuse et inépuisable, parle à plusieurs reprises avec colère des extorsions des fonctionnaires byzantins et des exactions des percepteurs d'impôts, qui accablaient surtout les couches inférieures de la population, ce qui aurait comme résultat de pousser à l'esclavage (*δουλεία*) un sur cinq enfants des familles bulgares¹⁸. L'archevêque défend avec persistance ses ouailles contre la pression et l'injustice des représentants de l'administration et du fisc, contre les *πράκτορας και τὰ δημόσια πράττοντας*¹⁹. Il suggère avec réalisme et clairvoyance que c'est à l'intérêt de l'Empire de montrer à l'égard des Bulgares un esprit modéré et humain, pour éviter toute éventuelle réaction et révolte. Car autrement, dit-il, on risque de pousser à bout la patience des pauvres (*οὐδ' ἀπολείται εἰς τέλος ἡ τῶν πενήτων ὑπομονή*)²⁰. Cette grave situation économique de la Bulgarie conquise n'était pas exceptionnelle. Pour mieux l'interpréter, on doit prendre en considération la politique financière générale et les mesures valables pour tout l'Empire, dont nous avons déjà fait allusion et qui avait affecté toutes les provinces byzantines²¹.

Il est évident que la politique administrative et économique à l'égard des Bulgares n'était pas immuable: elle dépendait en grande partie de la conjoncture politique, des conditions économiques de l'Empire et de l'autorité du pouvoir central. Ainsi p. ex. Manuel Comnène (1143-1180) a pris des mesures pour alléger les obligations fiscales des Bulgares et cela a eu comme conséquence un certain développement économique du pays, dont témoignent entre autres les données archéologiques et la circulation monétaire²². De même, Andronic Ier Comnène (1183-1185), durant son bref règne, bien troublé et contradictoire, a voulu extirper, quoique de façon violente, la vénalité des charges et les exactions des fonctionnaires du fisc²³, mesures qui ont soulagé, ne fut-ce que temporairement, la paysannerie, celle de la Bulgarie incluse.

18. Voir P. Gautier, *Théophylacte d'Ochrida, Lettres* (Introduction, texte, traduction et notes), CFHB, Thessalonique 1986, no 57, 323, l. 22.

19. *Ibid.*, no 79, 419, l. 11 sq.; cf. 423, l. 57-59.

20. *Ibid.*, no 85, 451, l. 93. Cf. *ibid.*, no 79, 419, l. 11 sq.: *καὶ τοὺς μὲν τὰ δημόσια πράττοντας ποροθητὰς μᾶλλον ἢ φορολόγους* ..., et 423, l. 57-59; no 59, 341, l. 79 sq.

21. Je mentionne à titre d'exemple le témoignage de Michel Choniata, métropole d'Athènes (à partir de 1182), qui accuse Constantinople d'envoyer aux provinces "des précepteurs à dents des bêtes féroces": Michel Choniata, *Τὰ σωζόμενα*, éd. Sp. Lampros, t. 2, Athènes 1880, 83.

22. Cf. Hendy, *Coinage and Money*, op. cit., surtout 220 (le tableau).

23. Nicéas Choniata, éd. H.-G. Beck - A. Kambylis - R. Keydell, CFHB, Berlin 1975, 325; Michel Choniata, I, 142 sq., 157 sq., II, 54.

Mais la présence de Byzance en Bulgarie a aussi un autre paramètre. C'est que durant la domination byzantine le pays a été organisé selon le système administratif de l'Empire et suivant le droit et les lois byzantins. Ce système représentait pour le pays conquis un modèle bien structuré, basé sur une expérience séculaire, qui a mis son empreinte sur les institutions bulgares. D'ailleurs, il ne faut pas perdre de vue que l'expérience étatique byzantine avait une longue tradition en Bulgarie, datant déjà du Ier État bulgare. Dans le IIe État bulgare, les termes et le vocabulaire techniques d'origine byzantine – bien attestés par les sources – concernant l'administration, le système fiscal et les rapports entre la propriété foncière et la paysannerie, témoignent de l'influence déterminante qu'avait exercée le système byzantin durant l'annexion de la Bulgarie à l'Empire²⁴. Il est évident que les modèles d'emprunt avaient leur propre dynamique; ils n'étaient pas appliqués mécaniquement, mais adaptés aux nouvelles réalités et aux particularités locales.

Un autre paramètre à être souligné concerne la religion et le culte. Or, on constate que sous la domination byzantine la langue paléoslave ecclésiastique continuait à être employée par les Bulgares et que la production littéraire et artistique locale n'a pas été interrompue. Les archevêques d'Ochride, et en général la hiérarchie ecclésiastique byzantine, tout en représentant les intérêts politiques de l'Empire, sont restés fidèles à l'idéal de la mission œcuménique de l'Église orthodoxe. D'ailleurs Byzance s'est toujours montrée tolérante sur les principes des langues²⁵. Ainsi, la hiérarchie ecclésiastique n'a pas accusé une attitude hostile envers le culte en slavon – bien au contraire. Il est évident qu'à l'archevêché d'Ochride et aux églises épiscopales la langue de la liturgie était le grec, mais dans les églises locales, dont le service était assuré par le clergé bulgare slavophone, la liturgie se faisait en slavon. Théophylacte nous renseigne qu'en Bulgarie on chantait toujours dans les églises les hymnes traduits en slavon par Saint Clément²⁶. D'autre part, une lettre du même Théophylacte,

24. Cf. Marie Nystazopoulou-Pélékidou, Βυζαντινή ορολογία στη διοίκηση και την οικονομία τῶν μεσαιωνικῶν Βουλγαρικῶν χωριῶν, Πρακτικά τοῦ Β' Διεθνoῦς Συνεδρίου: Ἡ Ἐπικοινωνία στό Βυζάντιο, Athènes 1993, 607-622, avec les références aux documents et aux sources écrites bulgares.

25. Cf. D. Zakythinos, Byzance et les peuples de l'Europe du Sud-Est. La synthèse byzantine, Actes du Ier Congrès International des Études Balkaniques et Sud-Est Européennes, Sofia 1966, t. 3, Sofia 1969, 21-22 (= Idem, Byzance: État-Société-Culture, Variorum Reprints, Londres 1973, VI).

26. Obolensky, Six Byzantine Portraits, 79 (= "Ἐξέτι βυζαντινῆς προσωπογραφίης, 127). On doit signaler qu'en réalité Saint Clément n'avait traduit du grec en slavon que le pentékostarion et le stichérarion (*ibid.*, 30 = 48), hymnes qu'on ne chantait pas toutefois en slavon au temps de Clément, car nous n'avons pas de témoignage d'une adaptation des chants liturgiques en slavon à la fin du

adressée “aux Bulgares qu’il avait enseignés” (τοις παιδευθεῖσιν ὑπ’ αὐτοῦ Βουλγαροῖς), permet de supposer que l’archevêque d’Ochride avait réussi à instruire un groupe de Bulgares, visant probablement à former des prêtres indigènes connaissant le grec²⁷. En tout cas, malgré la différence de la langue, l’orthodoxie constituait un important élément unificateur.

La culture constituait un autre élément d’unité et de contact entre dominant et dominé. Ainsi, malgré les circonstances politiques défavorables, les oppositions et les conflits, Byzance, porteur d’une grande civilisation, exerça en Bulgarie une influence directe dans le domaine littéraire et artistique. C’est ce que témoigne le nombre des manuscrits slaves, soit de copies de textes anciens soit de compositions nouvelles, et même des manuscrits illuminés, datés du XIe et du XIIe siècles; ces manuscrits ont été écrits non seulement dans le scriptorium d’Ochride, qui avait déjà une tradition dans ce domaine, mais aussi en Bulgarie centrale et orientale. Je mentionne à titre d’exemple les *Feuillets de Rila*, l’*Apôtre d’Enina*, qui provient de la Bulgarie centrale, l’*Évangile de Dobromir*, le *Psautier de Pogodin*, le *Praxapostole d’Ochride* etc.²⁸. Il faut également ajouter la contribution des centres culturels en dehors du pays, tel p. ex. le monastère de Zografou au Mont Athos, fondé à cette époque. Il est évident que cette activité fut accélérée et prit d’ampleur les siècles suivants, après la création du IIe État bulgare.

À cette activité littéraire il faut ajouter la littérature apocryphe, qui pour la plupart date justement entre le XIe et le début du XIIIe s., époque cruciale tant pour la Bulgarie que pour tous les Balkans. Ces textes, qui puisent souvent dans la littérature apocryphe byzantine, ont connu alors un grand essor. Tels furent p. ex. la première version de la *Vision de Daniel* (XIe s.), l’*Interprétation de Daniel*

IXe-début du Xe siècle. Les chants liturgiques n’étant traduits en slavon qu’au XIIe siècle, Théophylacte attribue à Saint Clément les circonstances de son époque. Je dois ce renseignement au professeur Christian Hannick, éminent spécialiste en la matière, lequel je prie de trouver ici l’expression de mes vifs remerciements. Cependant, quelle que fut la date de la traduction en slavon des chants liturgiques, leur emploi dans les églises locales en slavon durant la domination byzantine en Bulgarie est un fait intéressant et significatif.

27. Cf. Obolensky, *Six Byzantine Portraits*, 79 (=“Ἐστὶ βυζαντινὸς προσωπογραφίης, 126-127”). Pour le texte voir P. Gautier, *Théophylacte d’Ochrida, Lettres*, no 103, 517. Contrairement à Gautier qui traduit “παιδευθεῖσιν” par “punis”, D. Obolensky a bien remarqué que ce mot se rapporte à ceux qui étaient “instruits” (par Théophylacte), interprétation bien confirmée par le contenu même de cette lettre.

28. A. Dostâl, Les relations entre Byzance et les Slaves (en particulier les Bulgares) aux XIe et XIIe siècles du point de vue culturel, *Proceedings of the XIIIth International Congress of Byzantine Studies, Oxford, 5-10 september 1966*, Londres 1967, surtout 173.

(XIe s.), le *Dit du prophète Isaïe* (XIe s.), la *Chronique apocryphe* (fin XIe-XIIe s.), récits prophétiques et exégétiques, dont le but était dans une certaine mesure didactique et qui reflètent les événements historiques du temps et les répercussions que les guerres continuelles et la domination étrangère avaient sur le peuple conquis²⁹.

Je clos cette brève présentation en soulignant l'apport précieux de l'art: une série d'églises et d'ensembles iconographiques datant des XIe-XIIe siècles témoigne de l'irradiation de l'art byzantin. Je rappelle entre autres les fresques de Sainte Sophie d'Ochride du XIe s., un chef-d'œuvre de l'art byzantin; la restauration de l'église des Quinze Martyres de Tibériopolis à Strumitsa, récemment découverte et dont une couche date de la fin du XIe-début du XIIe s. avec certaines fresques de la même époque³⁰; l'église d'Alytourgitos à Mésembrie; le monastère de Pétritzos-Bačkovovo, fondé en 1083 et son ossuaire peint dans la seconde moitié du XIIe siècle. Ce centre monastique, selon le typikon du fondateur Grégoire Pacourianos, grand domestique de l'Occident, était strictement ibérien, mais son style artistique, architectural et iconographique, était purement byzantin³¹ et a exercé une influence directe sur la production artistique de la région.

29. De la très riche bibliographie voir surtout J. Ivanov, *Bălgarski apokrifni letopis* (Chronique apocryphe bulgare), *Bogomilski knigi i legendi*, Sofia 1925 (reéd. photoan. 1970), surtout 283 sq.; S. A. Ivanov, *Bolgarskaja apokrifičeskaja letopis - pamjatnik etničeskogo samosoznanija Bolgar* (Chronique apocryphe bulgare - monument de la conscience nationale des Bulgares), *Razvitie etničeskaja samosoznanija slavjanskih narodov v epohu feodalizma*, Moscou 1989. Idem, *K voprosu ob elementah etnopolitičeskogo soznanija v "Bolgarskoj apokrifičeskoj letopisi"* (Sur la question des éléments de la conscience ethnopolitique dans "la chronique apocryphe bulgare"), *Studia Balcanica* 20 (1991), 131-136; Vasilka Tăpkova-Zaimova et Anisava Miltenova, *Istoriko-apokaliptična knižnina vav Vizantija i v srednevekovna Bălgarija* (Littérature historico-apocalyptique à Byzance et en Bulgarie médiévale), Sofia 1996, pour les textes apocryphes voir surtout 118-124 et 128-134 (la Vision de Daniel), 125-127 et 135-138 (l'Interprétation de Daniel), 150-160 (le Dit du prophète Isaïe).

30. Obolensky, *Six Byzantine Portraits*, 73 = "Ἐξὶ βυζαντινῆς προσωπογραφίας, 117-118, où les références à D. Koco et P. Miljković-Pepok, *Resultatite od arheološkite iskopuvanja vo 1973 g. vo crkvata 'Sv. Tiveriopolski mačeniki'-Strumica* (Résultats des fouilles archéologiques de l'an 1973 dans l'église des saints martyres de Tibériopolis - Strumitsa), *Arheološki Musej na Makedonija*, VIII, 9, Skopje 1978, 93-97; Ts. Grozdanov, *Portreti na svetitelite od Makedonija od IX-XVIII vek* (Portraits "τῶν φωτιστῶν" provenant de Macédoine des IXe-XVIIIe siècles), Skopje 1983, 127-137.

31. Elka Bakalova, *Les fresques de l'église-ossuaire de Batchkovovo. La peinture dans les terres bulgares aux XIe et XIIe siècles*, Sofia 1967; Eadem, *Freski cerkvigrobnicy Bačkovskogo monastyrja i vizantijskaja živopis XII veka* (Fresques de l'ossuaire du monastère de Bačkovovo et la peinture byzantine du XIIe siècle), *Vizantija, Južnije Slavjane i drevnaja Rus, Zapadnaja Evropa*, volume

Ces exemples et bien d'autres suivent les courants artistiques byzantins, l'évolution du style et le programme iconographique, ainsi que la technique créés à Byzance. D'ailleurs, la peinture byzantine avait pris durant le XIIe siècle une grande ampleur et l'Église a joué un rôle primordiale à cet effet, car c'est dans les églises et les monastères que se faisait, parallèlement à l'éducation des prêtres, l'initiation des peintres locaux par des artistes byzantins. Comme l'a bien remarqué une fois encore Vojislav Djurić, "La présence des formes artistiques byzantines en Bulgarie comme dans d'autres régions orthodoxes slaves se fait au XIIe siècle plus fréquente et même dominante et durable"³². La tradition byzantine a continué à mettre son sceau sur l'expression artistique, l'architecture et surtout l'iconographie des églises en Bulgarie, même après la formation politique indépendante. Le IIe État bulgare a dans ce domaine le mérite d'avoir prolongé les éléments culturels de Byzance et même les avoir amplifiés, étant souvent le véhicule pour leur diffusion chez d'autres peuples balkaniques et en Russie.

Dans ce bref exposé j'ai essayé de présenter en guise d'introduction quelques points concernant la période de la domination byzantine en Bulgarie, sujet fort complexe et varié. Mes éminents collègues Bulgares et Grecs qui prendront par la suite la parole vont certainement éclaircir plusieurs aspects de la question.

dédié à V. N. Lazarev, Moscou 1973, 216-234. Voir récemment Elka Bakalova - Vera Kolarova - P. Popov - V. Todorov, *The Ossuary of the Bačkovo Monastery*, Plovdiv 2003.

32. Djurić, La peinture murale byzantine XIIe et XIIIe siècles, op. cit., surtout 37 sq.